



Zéro Zeuro

Journal Associatif
paraissant quand il peut

ÉDITO



Eh ! Dites ! Oh !

Edith ! ô !

Et dis, tôt le matin, le Centre André Malraux et l'étang qui s'éclaircit et la place du marché le lundi, qui s'étire.

Et dis, tôt ou tard, les enfants aux yeux d'amandes, l'église et la mosquée sous le même soleil, qui plonge pour la nuit.

Et dis : Thau, la Seinchole, le Véradier, le Sardinal et tous les autres, comme un mantra en marchant vers Concerthau, où n'est de concert que celui des voix exotiques entremêlées.

Odile M

A LA UNE

A la maison de la vie associative au mois de juin à Sète s'est déroulée l'assemblée plénière de l'Université du Citoyen.

Le thème de l'éducation sous la forme de « qui instruit qui ? Qui éduque qui ? » a mobilisé des parents, des représentants de l'Education nationale, et d'autres « intervenants éducatifs ».

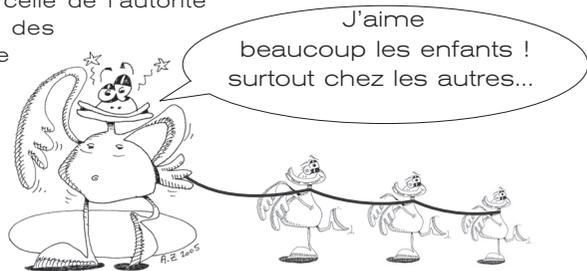
Cette rencontre a soulevé bien des interrogations, notamment celle de l'autorité parentale et le rôle des enseignants. La trame du fil conducteur préparée en amont a permis une bonne gestion du débat.

Monsieur Sécolier, invité et acteur dans le dispositif P.R.E. (Programme de Réussite Éducative) nous a éclairés sur les objectifs de ce programme.

Ce débat a également permis de mieux identifier les partenaires socio-éducatifs autour de l'enfant.

Interpeler des acteurs publics sur les réalités de la population reste une démarche délicate mais indispensable.

Collectif



L'Association Concerthau vous propose sur l'île de Thau tous les jours de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00 des activités sur la lecture, l'écriture à travers différentes actions. Pour plus de renseignements passez nous voir place le Sardinal ou visitez notre site sur www.concerthau.com.

Rédactrice en chef : Ginou.

Maquettiste : Laurent. Dessins : Alain Zarouati.

Journalistes : Odile, CGH, Claudette, Dominique, Annie, Jean-Luc.

FRANCAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis matin de 9h00 à 12h00 :

venez vous initier, vous perfectionner

ou vous remettre à niveau en langue française.

Développer votre pratique de la langue.

Optimiser votre expression orale,

votre communication : l'articulation, l'intonation.

SORTIE CULTURELLE : THÉÂTRE

Scène Nationale
de Sète et du
Bassin de ThauLe **Lundi 13 Décembre 2010** à 20h30,

Concerthau organise une sortie théâtre, au programme :

Che... Malambô !

Le spectacle est une tornade : quatorze danseurs percussionnistes exaltent le spectateur au rythme d'un galop dans la pampa argentine. C'est le Malambô.



CAFÉ PHILO



le Because Bar et Concerthau vous propose de débattre autour du thème : une vie réussie, c'est quoi ?

venez ouvrir des espaces de réflexion et de discussion

le **Jeudi 28 Octobre 2010** à partir de 18h30 au Because Bar

(le dernier Jeudi de chaque mois).

Le Because Bar - 9 rue Victor Anthérieu - Frontignan www.lebecause.com - 06 62 62 50 58

POÈTES, VOS PAPIERS

Concerthau vous propose de découvrir les textes de Marie-Claire Bancquart

le **Mardi 2 Novembre 2010** à partir de 19h30 à Concerthau

Place le Sardinal - île de Thau

Nous partagerons un repas façon auberge espagnole

VISITE GUIDÉE DE L'ESPACE BRASSENS

Le **Jeudi 21 Octobre**, les adhérents de l'association Concerthau

ont visité l'espace Brassens.



Un artisan-tricoteur de mélodies

Au Samary une quarantaine de personnes était venue pour rendre hommage à Jean Ferrat et ne semblait pas être là pour passer le temps mais plutôt pour vivre deux heures arrêtées au cadran de la montre...

Pour votre voix chaude et votre engagement, Monsieur Jean Ferrat, nous vous avons tant aimé.

Dans le silence de la ville

Derrière les murs dans la rue
Que se passe-t-il quel vacarme
Quels travaux quels cris quelles larmes
Ou rien la vie un linge écru

Sèche au jardin sur une corde
C'est le soir cela sent le thym
Un bruit de charrette s'éteint
Une guitare au loin s'accorde

Il fait jour longtemps dans la nuit
Un zest de lune un nuage
Que l'arbre salue au passage
Et le cœur n'entend plus que lui

Ne bouge pas c'est si fragile
Si précaire si hasardeux
Cet instant d'ombre pour nous deux
Dans le silence de la ville

Jean Ferrat

La calanque

Ils sont venus jusque dans la pinède. Là, sous ce pin antique, c'est leur endroit préféré pour étaler la nappe. Ils ont pris la grosse glacière remplie de victuailles et de vin de Cassis. Les filles sont tout juste habillées de crème solaire. Le repas est posé entre les pierres de calcaire rongées par le temps et le vent murmure à la cime des arbres. On oublie les chagrins d'autrefois. La falaise est haute et les cris des jeunes gens ricochent dans l'air lorsqu'ils s'élancent comme des goélands. La mousse de leurs plongeons se mêle à la traînée laissée par la noria des bateaux qui bercent les promeneurs. C'est dimanche, on ne travaille pas, on fait la sieste à l'ombre. Les murets de pierre sèche ont été reconstruits, des filins d'acier enserrant les massifs. La calanque est fragile, alors on guide les pas des promeneurs. Comment peut-on s'imaginer en voyant l'eau se plisser que la mer quelquefois est violente ? Comment peut-on s'imaginer, en voyant cette pinède qu'on ira aux calanques comme on va au musée.

Dominique

Evocation de la calanque de Port Miou à Cassis.

Là-haut sur la colline Il a chanté

Ils sont montés tout en haut de la colline
Ils ont tiré la terre à eux
Comme on tire d'un lit les draps
Et ils se sont endormis les laboureurs,
Ils se sont endormis les travailleurs,
Et à présent ils dansent dans les rivières,
Ils chantent dans les vaguelettes.

D'autres habitent leur lourde maison de pierre
Et prient dans leur église,
D'autres labourent leur terre et font pousser la vigne
Et le vin coule encore dans nos verres.

D'autres montent encore là-haut sur la colline
Mettre en terre leur dernier sommeil
L'eau de la rivière coule
Engloutissant les astres qui s'y mirent
Et les âmes sur les feuillages
Fredonnent en sourdine.

C'est un petit village toujours plein de vie,
Où dans les prés bêlent les brebis...

Odile

Il a chanté
à tous les horizons
Il a chanté
des chansons
d'égalité et de partage
de courage et de passion.
Il a chanté
à l'unisson
que la montagne est belle! -
et nous avons découvert
tous enchantés
qu'elle devenait immortelle.

Il a chanté
à chant perdu
Il a chanté
les disparus
d'un chemin de fer
de trains bondés de chair.
La barbarie de l'occupant
Les barbelés couleur de sang.
Il chantera
Jean Ferrat

Claudette



Textes de Jean-Luc, Annie, etc...
Textes méli-mélo. Ils sont écrits en atelier à partir d'une proposition.

Il suffirait que...

Il suffirait que tu t'en ailles
Pour que plus rien ne vaille
Et faire naître entre mes mains
Ce triste refrain

Il suffirait que tu sois là
Pour me donner le la
Et faire naître entre mes mains
Ce joli refrain

Il suffirait que tu sois belle
Pour calmer mes ardeurs rebelles
Et faire battre entre mes mains
Ce joli tambourin

Il suffirait que je ramasse de la terre
Que je la malaxe comme naguère
Pour faire naître entre mes mains
Une forme ronde comme un pain

Il suffirait que je pense à toi
Pour caresser cette boule de soie
Pour faire naître entre mes mains
Cette belle chevelure couleur châtain

Il suffirait que tu paraisses
Pour que mes angoisses disparaissent
Et faire naître avant demain
Ce corps fantasmé entre mes mains.

Jean-Luc Rocher



Il suffirait que tu sois belle, pour calmer mes ardeurs rebelles !!!

je suis un pont.....

Je suis un pont en bois, construit au Moyen-âge. Je parais solide, étroit il est vrai, mais lors des foires, tous me traversent, les charrues chargées de marchandises, les chevaux menant fièrement leurs chevaliers, les paysans en quête de bonnes affaires ou les truands à l'œil vif en recherche de quelque vilénie.

Je les attends.
Je les entends, je les porte,
je les accompagne.
Je ressens chaque sabot,
je note les noms de famille.
Je m'imprègne de leur bonheur à me franchir.
Ils viennent participer à une fête, un événement de leur vie. Je connais leurs projets, je les vois vivre ce moment particulier « participer à la foire », et grâce au pont, alors grâce à moi leur vie va changer durant quelques jours.
Me traverser, ils en rêvaient, les soirs d'hiver, près de la cheminée, ils préparaient et vivaient leur voyage, ils parlaient, ils rêvaient..



ILS COMPTAIENT SUR MOI

Ils savaient que j'allais leur ouvrir le passage d'une certaine liberté, que leur attente pour me traverser allait être longue, mais chaque année ajoutée aux autres années avait permis de prendre en compte ce temps incontournable, il y a toujours un prix à payer au bonheur. Mon dos rond allait, une fois encore, récompenser leur travail et leur donner de la joie.

Je suis le relais, je permets les échanges, je suis un fil, celui qui relie les vies. Les vies qui ne demandent qu'à grandir, évoluer. Je suis le pont, je suis le passage sans lequel aucune communication ne pourrait être. Sans moi, la petite ville construite au-delà de la rivière qui résonne du chant des enfants et qui vit au rythme du

Les copains d'abord

Loin, quelque part en mer, par une belle nuit étoilée, me vient à l'esprit un visage puis un autre, les « copains... » là-bas..

Que font-ils, habitent-ils toujours la ville où nous nous sommes connus ?

Nous formions une petite bande de quartier et notre devise était « Les copains d'abord », nous étions inséparables. Mais les années ont passé et nous nous sommes peu à peu perdus de vue. Par une belle nuit j'essaie de vous imaginer Jo, Christine, Brigitte, la petit Lulu, Pierre, Jacky... où êtes-vous ? Je me promets qu'à la prochaine escale, je vous écrirai pour reformer notre bande de copains. J'ai tellement envie de vous revoir, de retrouver nos « fous-rires », nos moments si complices, ne serait-ce que pour une soirée.

travail de chacun, ne pourrait trouver la respiration nécessaire à son évolution.

Je suis le pont qui autorise tous les rêves, tous les bonheurs.

A cette époque, lorsque le bois était abondant, ma construction n'avait pas posé de problèmes.

On avait choisi un étranglement de la rivière. Les travaux avaient commencé et j'avais pris forme.

Un jour, alors que les éléments en avaient décidé autrement, une pluie certainement commandée par le ciel m'a mis chaos.

Petit à petit, j'ai senti mes pieds, que je pensais enracinés, glisser un peu, puis se laisser emporter par la rivière. Nous n'étions plus amis, elle m'avait trahi et je n'étais plus rien.

Je devenais au fil de la colère du temps un amas de bois, de pierres. L'eau me recouvrait, elle faisait danser mes planches au son des cris, des pleurs.

L'eau me recouvrait, mais je cherchais encore à exister. Je voulais encore être un pont. Je voulais conserver cette image, ce fil, mais il n'en restait rien.

J'avais entraîné avec moi ceux qui, en cet instant, me faisaient encore confiance.

Tous ceux qui empruntaient mon chemin en toute sérénité. J'avais lutté, je m'étais arc-bouté, mais ce n'était pas suffisant, mes pieds avaient glissé et avaient eu raison de moi.

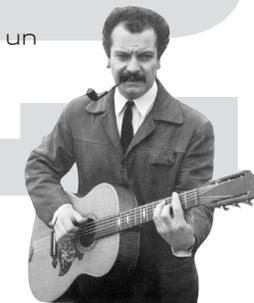
J'étais un pont

ET

Je ne suis plus rien.

JE VOULAIS ENCORE ETRE UN PONT

cgh



Annie

MANIFESTATIONS CULTURELLES

Nous voilà repartis en visite au CRAC. En premier lieu, dans la première salle, nous sommes à la fois surpris et étonnés par un immense perroquet avec un plumage en bois.

Nous nous enfonçons dans le musée. Une série de photographies nous plonge dans la culture américaine. D'autres images nous montrent des scènes de la vie quotidienne. On s'y reconnaît parfois.



UNE VIDEO NOUS INTERPELLE
Une vidéo nous interpelle : on y aperçoit une famille de dos marchant dans des dunes. Soudain, le petit garçon se retourne. Il porte un masque de tête de mort.

CETTE SOCIETE DE CONSOMMATION
Des collages effectués à partir de coupures de magazines nous font prendre conscience de cette société de consommation dans laquelle nous vivons.

Une autre vidéo qui projette toujours le même court-métrage, nous laisse perplexes. À l'étage, nous plongeons dans le noir et blanc avec des dessins sur des panneaux de bois, sur différents objets : le « wall drawing ». Dans la grande salle, des œuvres qui présentent notre île en différents tableaux, sont exposées.

Ces visites présentent toujours le même intérêt : celui de nous interroger sur notre relation à notre environnement.



AVIGNON

Chaque sa vie, chacune son Avignon. Juillet 2010, mon premier Avignon. Baptême de théâtres, de saltimbanques, de foule en noir et en couleurs ; en couleurs surtout. Voilà sur les photos : Martine, Ginou, Christiane, Betty et moi, fournis festivalières courant de « La Luna » au « Verbe fou » et tant d'autres, pour rire jaune au spectacle du « Laboratorium », pour sourire entre deux averses aux « Diablogues » et s'émoustiller un brin au spectacle d'une belle coquine.



LE SOIR : ON A MAL AUX PIEDS
Les jours sont plus courts en Avignon qu'à Sète. Déjà le soir ; on a mal aux pieds, on a soif, on est flapiées, excitées, énervées. Encore une rencontre en couleur et c'est fini.

Les rideaux de mon premier Avignon sont tombés. Je ne le dis qu'à moi-même : je reviendrai.

Vendredi 30 avril 2010 à l'Hôtel du Département de l'Hérault à Montpellier - Journée du refus de la misère

Cette journée proposée par le Conseil général de l'Hérault, en partenariat avec l'association Cultures du Cœur Languedoc-Roussillon mobilisait différents professionnels sur le thème : « Quelle médiation pour favoriser l'accès à la culture ? ».

Au programme des témoignages et expériences, celui d'Yvon TRANCHANT, directeur de la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau et autres.

Depuis quelques années, Concerthau contribue avec Cultures du cœur, la Scène Nationale et l'Agence Culturelle des Cités Maritimes à la rencontre du public avec l'art vivant. par le biais « d'Une saison pour vous ». Cette expérimentation, initiée en 2008, s'inscrit dans la mise en œuvre d'un projet inter-partenariat de territoire et s'attache à la promotion de la rencontre entre les artistes et le public. Elle permet à un public relevant des minima sociaux une meilleure appropriation de l'offre culturelle.

La présence entre autres du chorégraphe François Rascalou et la présentation de son travail ont apporté à cette journée un exemple de relation d'un artiste avec la cité. Il vit à Montpellier et travaille en étroite collaboration avec la Chapelle-Gély.

UNE MEILLEURE APPROPRIATION DE L'OFFRE CULTURELLE

Son expérience et ses ateliers avec les enfants en difficulté, en lien avec sa recherche révèlent une relation vivante et participante qui crée une relation intime avec l'art.

Une journée énergisante qui nous rappelle que chacun de nous est un acteur culturel

LES VOIX VIVES

Le festival de poésie à Sète « Voix Vives » du 24 au 31 Juillet 2010

Parce que Poésie et Gravure ont des choses à se dire, nous avons collaboré avec Annie Mahé-Gibert, initiatrice de l'atelier « Autour de la Gravure », au 14 de la rue Ribot à Sète, à la création d'un cadavre exquis en présence de poètes.

Par le biais d'ateliers d'écritures quotidiens, chacun était convié à partir de la phrase d'Aragon : « Vous allez demander : Où sont donc les lilas ? » à continuer l'écriture selon les règles du cadavre, et à graver son texte.



Voici le début du cadavre :

- « Lilas de mes souvenirs, attachés au cabanon du jardin. Ils ont laissé place aux mésanges charbonnières. Charbonnières, tes yeux sont de braise ardente, la chaleur de tes mains et tes lèvres tendues.

cadavres exquis :
une personne écrit une phrase, plie la feuille afin de la dissimuler puis reporte en début de ligne le dernier mot de sa phrase dont se saisit la suivante comme premier mot de sa phrase et ainsi de suite.

Tendues les branches du chêne dans la lumière rouge coquelicot du coucher du soleil, brillant dans le lointain... »